

Bibliothèque numérique

medic@

De Gurye de Montpolly, Gaspard.
Lettre écrite à Monsieur l'Abbé Bourdelot,... par Gaspard de Gurye Ecuier Sieur de Montpolly...; sur la transfusion du sang, contenant des Raisons et des Experiences pour & contre

Paris : Jean Cusson, 1667.

Cote : 90957 t. 50 n° 23

52

23

LETTRE ECRITE A MONSIEVR L'ABB E'
Bourdelot, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris,
Premier Medecin de la Reine Christine de Suede, à present
auprés de Monseigneur le Prince à Chantilly, Par Gaspard
de Gurye Ecuier Sieur de Montpolly, Lieutenant au Re-
giment de Bourgongne ; Sur la Transfusion du sang ;
contenant des Raisons & des Experiences pour & contre.

MONSIEVR,

I'ay de la joye du sejour que vous faites à Chantilly, ce lieu si delicieus, où vous estes avec toutes les satisfactions imaginables, sur tout dans l'attachement que vous avez près d'un grand Prince l'honneur de nôtre siecle par son merite sublime, reconnu & admiré par toute la terre ; qui vous est redevable de cette santé precieuse que vous luy avez rendue ; Mais au milieu de vos contentemens soufrez que par cette Lettre je vous témoigne la part que je prens au desir universel de toutes les personnes curieuses & sçavantes, qui sont dans une impatience incroyable de vous revoir. C'est un souhait general à Paris ; mais je ne croy pas que personne desirer le bien de vôtre presence avec plus de passion que moy, qui suis touché tres-sensiblement de toutes les choses que vous dites sur tous les sujets que l'on propose, car en fait de doctrine, vous donnez des éclaircissemens si naturels & si ingenieux, que l'ame en est entierement

A

2

éduquée & instruite, & les doctes demeurent d'accord que vous allez jusqu'au fond de la science avec les manières du monde les plus aisées.

L'affaire de la Transfusion mérite bien votre retour: Elle fait encore un tel partage des Esprits, que la République des Lettres a besoin que votre génie sublime & réveré d'un chacun en prenne connaissance, & détermine où l'on s'en doit tenir. Pour moi qui ay parlé de cette matière parce que vous voulûtes bien entendre mes sentimens pour & contre lors qu'on la proposa il y a près de trois mois dans votre assemblée, où je me trouvay à mon retour de Charles-Roy, j'ay persisté dans la même opinion que je soumis alors à la décision de vos jugemens, aux droits desquels je ne pretens point que le temps préjudicie, ny qu'il m'ait acquis une prescription. I'ay toujouors le même desir de profiter de votre censure, sur les raisons & les conjectures, que je puisay ce jour-là dans mon système, lequel je me suis formé par les réflexions que j'ay faites sur la nature du Monde, sur la nature humaine, que j'en croy l'abrégué, sur l'ordre de leurs mouvements, enfin sur mes observations & sur mes expériences. Il est vray que plusieurs croient que j'ay bien rencontré, & que mes raisonnemens sont confirmez par les épreuves, qui depuis ont esté faites, sur quoy je demande vos résolutions, que je recevray avec toute déference. Je vous diray même qu'un homme de créance dans les Lettres, a dit qu'il faut que j'aye plus de lumière que les autres dans les ouvrages de la Nature, puis que par avance, par mes discours j'ay dit tout ce que les expériences ont fait voir. Je ne suis pas trop pour me flater d'un jugement

3

qui se peut attribuer à la courtoisie d'un amy , mais heureusement j'ay predit ce qui est arrivé . C'est à vous à qui l'on pourroit tenir un pareil discours sans flaterie , qui voyez de si loin les évenemens des choses par la connoissance de leurs propres causes ; Vous ne vous arrêtez pas là seulement , mais vous en tirez de bons usages pour l'utilité publique , Car c'est vous qui le premier avez proposé la Transfusion du sang & même d'autres liqueurs dans les veines , & il y a plus de dix ans que vous en avez fait la proposition chez Monsieur de Montmor . Au retour d'un grand voyage , vous fites le recit d'une longue maladie dont vous aviez guery une personne de haute qualité & de rare merite : Vous disiez que tout son sang étoit si brûlé , épais & noir , qu'il étoit comme de la poix figée dans les poilettes ; Il étoit si noir , qu'en se picquant d'une épingle la chemise en demeuroit toute noire comme si elle eût été tachée d'ancre : Vous changeâtes toute la masse du sang par vingt-huit saignées pendant dix-huit mois , & fites user de tant de bons bouillons , de gelées , panades , & nourritures temperantes & humectantes , que les veines se remplirent d'un bon suc & d'un sang louiable : Vous dîtes alors que vous aviez souvent pensé qu'il se pourroit introduire du sang des jeunes Animaux dans les veines des personnes desséchées , épuisées , & qui auroient un sang trop épais , trop fallé , & dont la qualité ne pourroit jamais être corrigée par les alteratifs , & que ce nouveau sang tenant la place de l'autre dans un mois auroit rétably la personne que vous n'aviez pu guérir que dans l'espace de deux ans : Vous dîtes aussi que cette pensée de la Transfusion du sang vous étoit venue sur une conference que vous

aviez eüe avec Galilei , à Arcetri , sur l'injection de diverses liqueurs purgatives , alteratives , & restauratives dans les veines : Vous allâtes jusqu'à jettter diverses liqueurs , sels liquefiez , & esprits sur les dejections des malades , pour voir les changemens en odeur & couleur qu'ils y opereroient , & conclûtes , que si mettant un bras estropié dans le sang d'un animal tout chaud , il en étoit fortifié , apparemment ce sang mis interieurement devroit avoir plus de force . Cette methode industrieuse étant venüe à la connoissance de diverses personnes en France & ailleurs , on l'a mise en pratique ; mais quelques épreuves qu'ils ayent faites , comme c'est vous qui l'avez meditée & projettée , je m'imagine que vous en parlerez avec plus de capacité que qui que ce soit , & je sçay que tous les curieux auront une grande deference pour tout ce que vous en direz , ainsi qu'on la doit à un Inventeur qui decouvre les choses avec des conjectures bien fondées , par des raisonnemens & des observations certaines .

Vous vous êtes principalement àpuyé sur la circulation du sang , sans laquelle la Transfusion ne se pourroit faire . Harveus vous est bien obligé d'avoir soutenu son opinion par beaucoup de remarques , qui en ôtent toutes les difficultez . L'espere que vous ôterez aussi toutes celles de la Transfusion , pour laquelle j'ay divers soupçons , & des raisons égales qui m'ont jusqu'icy empêché de me déterminer . Vous aurez agreable , Monsieur , que je vous les explique par cette Lettre , qui sous votre aveu sera , comme je croy , bien reçue du public , lequel verra mes doutes , qui tiendront les Lecteurs dans l'impatience de recevoir les solutions

lutions que vous en donnerez. Je suivis dans mon discours la metode que je tâche de garder dans toutes les dissertations de la Physique, laquelle est de ne recevoir aucune opinion que toute ma raison n'ait fait passer par vn examen rigoureux. I'ay toujors dit que cette invention étoit finement & industrieusement imaginée, qu'elle pouvoit avoir beaucoup d'utilitez, mais qu'il falloit s'en servir aussi avec beaucoup de précaution ; qu'elle ne se pratiqueroit pas toujors impunément, si des gens imprudens s'en méloient ; qu'elle pourroit être en de certains cas dangereuse, & même mortelle ; que la rencontre de deux sangs différens requeroit bien des épreuves & des circonstances pour se faire feurement. Je vais vous rapporter la raison sur laquelle je fonday mes conjectures & mon discours. Le sang de chaque animal à son temperament particulier ; il contient dans l'assemblage de ses parties, une nature, des principes, une subordination, des figures, & même un centre different ; d'où j'ay conclû, que deux substances ainsi diverses qui possedent beaucoup d'esprits, ne peuvent se reduire, ny en un même centre, ny en un même corps, sans fermentation, qui pourroit être dangereule à celuy qui auroit admis dans ses veines un sang étranger, un sang accoutumé d'être libre dans ses vaisseaux, sans l'avoir conduit par les degrez qui luy doivent donner les impressions couvenables au temperament & aux fonctions du cœur, du foye & du cerveau. J'apuiay ce raisonnement de quelques autres propositions & conséquences, par lesquelles je l'expliquay d'une maniere Phy-

B

sique & par des figures convenables au sujet. En suite de cela, je proposay les conditions avec lesquelles on pouvoit, à mon avis, pratiquer la Transfusion sur les brutes, & en faire les observations, avant de la rendre à l'usage des hommes. Pour y parvenir je mis beaucoup de difference entre la Transfusion, que je nommay totale, & la Transfusion en partie : l'affuray que la Transfusion totale étoit impossible & mortelle, c'est à dire, si l'on vouloit tirer tout le sang d'un animal, pour remplir puis apres ses vaisseaux du sang d'un autre : & voicy la raison que j'alleguay. Le sang est le magasin & le foyer de ces matières subtiles qui semblent passer la portée de l'imagination, & n'être qu'intelligibles ; j'entens parler des Esprits, ces substances qu'on diroit aussi, être moyennes entre l'ame & le corps, dont elles font comme la liaison, & qui sont les instruments prochains & nécessaires, par lesquels l'être qui reflechit & qui pense, agit sur la masse pesante, qui ne peut recevoir tout au plus que la force d'imaginer. Le sang étant donc le fondement de la vie, le siege de ce beau lien harmonique de l'ame avec le corps, il m'a semblé pouvoir conclure que si on ôte tout le sang, on donnera la mort, qui étant une fois arrivée à un animal, le sang d'un autre ne pourra pas le ressusciter.

Pour ce qui est de la Transfusion en partie, je l'ay jugée non seulement possible, mais utile en quelques maladies, pourveu qu'elle fût faite à propos, sur un corps assez fort, & dans une quantité si modérée, que le sang & les esprits de l'animal qui reçoit un sang étranger, le puissent dissoudre, & le convertir en leur natu-

7

ré par une douce ébullition , pour recevoir en suite de ce mélange , un état penchant , ou un principe d'impulsion & de mouvement à une meilleure température : Car on doit croire qu'il se devra toujours faire une ébullition , quand le sang de deux animaux se trouvera de qualitez & de parties fort opposées , & je tiens qu'il est bien mal-aisé que deux animaux de differente espèce , âge & tempérament ayent un sang si semblable , qu'il n'y faille point pour leur mélange de fermentation nouvelle . Je ne doute pas , si l'on pouvoit trouver quelque substance si conforme à celle de nos esprits , qu'elle se pût immédiatement unir avec eux , sans avoir besoin d'être alterée , fermentée , digérée & convertie , que la Transfusion faite d'une telle substance ne fût capable de produire des effets comme miraculeux , en relevant toutes les forces abattues , en fortifiant le principe du mouvement & de la vie qui est chez nous , en un mot , en excitant ce principe du mouvement perpetuel , qui , pendant qu'il est assez fort , rassemble continuellement ce qui luy est propre , & éloigne ce qui ne luy convient pas : mais cette invention est difficile à l'art , parce que les divers moules caractérisent les choses diversement . Il me souvient que je confirmay ces raisons par des exemples , par des analogies , des hypotheses & des expériences , que je laisse pour n'être point ennuyeux : Je n'autoriseray présentement mon discours que par les nouvelles épreuves que l'on a faites , qui toutes confirment ce que je viens d'avancer . L'une des principales est celle que firent Messieurs Denis & Emmerez sur un jeune

330

homme , qui par quantité de saignées étoit tombé dans une grande débilité & assoupissement : Ils luy ont fait passer environ huit ou dix onces de sang de l'artere carotide d'un Agneau , en la veine du bras ; & j'ay eu le plaisir d'apprendre que suivant ma conjecture , une me- diocre introduction de sang a fort bien réussí ; & qu'en suite la fermentation que j'avois aussi prevue par le mé- lange de deux sangs , n'a pas manqué de s'y faire ; ce qui s'est vu manifestement par le saignement de nez qui survint au malade , qui est un indice du bouillon qui se faisoit dans les vaisseaux : Ce qui est si vray , que dans les experiences qu'un de mes amis fort habile homme , a faites de la Transfusion en assez grande quantité sur des chiens ; il a toujours remarqué en sui- te , que les chiens qui avoient receu ont pissé du sang . Ils firent leur seconde épreuve sur un homme sain & robuste , qui ne s'en est point trouvé mal ; & voyez , Monsieur , comme cette seconde experience s'accorde à mon raisonnement : Il étoit fort , il avoit beaucoup de sang , il prit l'air & travailla le même jour ; & son sang , ses esprits , sa bonne constitution , & le mouve- ment du cœur vigoureux , ont été assez puissans pour convertir en la substance de son sang , celuy de l'agneau qu'il avoit receu , pour luy communiquer sa nature , & luy imprimer les figures convenables aux porres par où il devoit passer , & aux fonctions qu'il devoit faire .

Mais si la Transfusion du sang a eu deux suites fa- vorables , elle a eu deux évenemens contraires . Le Baron Bond , fils du premier Ministre d'Estat du Roy de

de Suéde, est mort le même jour qu'on luy avoit réitéré cette operation. L'on a ouvert son corps, l'on n'a point trouvé de sang dans son cœur, & peut-être a-t'on sujet de craindre , suivant ce que j'ay avancé , que ne luy étant pas resté assez de sang propre, ny de forces pour convertir l'étranger dans une substance qui luy fut homogene , le cœur n'ait pu admettre celuy de l'animal , lequel étoit composé de parties fort disproportionnées aux siennes. Cette experience en suite de laquelle la mort est survenue, pourroit donner une rude atteinte à la Transfusion, si ce n'est qu'on reçoive en payement que les intestins étoient gangrenez , & qu'il étoit impossible qu'il vescut avec cette pourriture : On peut dire qu'il s'est bien trouvé la premiere fois qu'on luy coula du sang dans les veines , où il parut reprendre de nouvelles forces ; mais comme il étoit épuisé , la seconde l'âterra , l'ebullition du mauvais sang ayant domté & abattu tout celuy qu'il avoit dans le corps. Voicy une autre épreuve funeste de la Transfusion , faite en trop grande quantité. M^R Gayen a fait avec une exactitude particulière la Transfusion du sang d'un chien dans un autre. Il tira trois grands plats de sang du chien qui devoit recevoir ; il fit peser celuy qui luy devoit fournir le sien par la Transfusion , laquelle étantachevée , il le fit repeser , & il le trouva diminué de plus de deux livres ; desquelles ayant soustrait quelqu'once d'urine que cet animal avoit lâché pendant l'operation , & une once ou deux de sang , que l'on fit répandre exprez par le canal , pour montrer

C

à ceux qui avoient la curiosité de voir cette experien-
ce , que le sang passe véritablement par la Transfu-
sion de l'artere de l'un en la veine de l'autre , il se
trouva qu'il étoit passé plus d'une grande livre & de-
mie de sang ; Mais qu'est-il arrivé ? le chien qui a-
voit receu le sang , quoy que bien pensé & bien nour-
ry , est mort cinq jours apres , & le chien qui l'avoit
fourny est encore vivant. N'est-il pas évident que la
grande intromission du sang nouveau a dominé sur
celuy qui étoit dans les veines , & pour ainsi dire l'a-
accablé ; tant il est dangereux d'introduire trop de
sang tout d'un coup , lequel n'ayant plus le principe
de vie qu'il avoit lors qu'il étoit dans l'autre animal,
& n'ayant pas encore le caractere nécessaire pour re-
cevoir la vie de l'animal à qui on l'avoit introduit , il
ne put pas être agité & convery par le peu de sang
vivant qui restoit dans le chien qui l'avoit receu , &
la fermentation qui s'est faite , passoit plutôt à l'ai-
greur qu'à la fermentation qui precede la coction :
Et cette sorte de fermentation aigre se fit voir aux
spectateurs , & sentir au pauvre animal qui avoit re-
ceu le sang de l'autre , par la syncope dans laquelle
il tomba & demeura comme mort près de demy quart
d'heure. Sur cette experience alleguée par laquelle
je prouvois que la trop grande introduction de sang
étoit mortelle , quelqu'un dit que le chien étoit mort ,
parce qu'il avoit été piqué au col , où il n'avoit pu se
lécher , ce qui avoit rendu sa playe incurable ; mais
il est aisé de satisfaire à cette objection par les expe-
riences , dans lesquelles on n'a pas seulement ouvert

^{II}
la veine, mais on a fait l'arteriotomie, même percé la trachée artere d'un chien, qui ne s'est pu lécher, & qui ne laisse pas d'être encore en vie.

De sorte, Monsieur, comme je pense qu'il est bon de s'exercer tous les jours à inventer de nouvelles metodes pour entretenir & reparer la santé des hommes, j'estime aussi qu'on y doit proceder avec toute sorte de circonspection ; C'est pourquoi Lundy dernier apres avoir répondu aux objections que l'on fit en votre assemblée pour contrarier les maximes que je vous rapporte, j'exhortay tous ceux qui s'y trouvent de refaire cette experience sur les bestes, avec toutes les observations du poids, du nombre, de la mesure, & des autres circonstances, avant que de hazarder rien qui puisse nuire au public. Je vous ay fait ce recit, Monsieur, en peu de mots, pour ne point passer les bornes d'une lettre, & pource que je scay que vous desirez, avec beaucoup de raison, qu'on aille droit à la vérité, avec le moins de paroles qu'il est possible, n'aimant point le faste ny les citations inutiles ; ce que je tâche toujours de faire, sans m'attacher à aucune opinion ny à aucune secte particulière, & sans en mépriser aucune lors qu'elle me semble contenir la vérité. J'attendray l'honneur de votre réponse, & comme j'ay oüy dire que l'on continüe d'écrire sur ce sujet de part & d'autre, chacun pour rendre raison de ses sentimens, je prévoy que votre censure en aura un champ plus étendu, si vous vous laissez une fois vaincre aux prières qu'il y a si long-temps que l'on vous fait, de donner part au public

de vos rares connoissances & observations curieuses.
Le liray cependant ce qui paroitra pour vous en écrire,
ou vous en parler à votre retour, que j'attens avec
beaucoup d'impatience, comme les occasions de vous
témoigner combien je suis,

MONSIEVR,

à Paris le 16. Sept. 1667.

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
DE GYRYE DE MONTPOLLY.*

En bref, je pourray communiquer au Public les observations particulières que j'ay faites sur ce sujet, avec quelques expériences nouvelles, & les réponses aux objections pour & contre.



A PARIS,

Chez JEAN CVSSON, rue S. Iacques, à l'Image
de S. Jean Baptiste, devant les Maturins. 1667.

AVEC PERMISSION.